

„ à la vérité un peu fâcheux ; mais ils prou-
 „ vent eux-mêmes, que le remede n'est pas
 „ fans vertu : les maladies font inévitables
 „ dans toutes les révolutions constitutionnel-
 „ les, & l'on ne peut parvenir à la guérifon,
 „ que par la route des fouffrances ; enfin nous
 „ ne fommes pas des empiriques, qui ne con-
 „ noiffent qu'une pratique triviale, mais des
 „ medecins confommés dans les regles les plus
 „ fures de l'art, & dont le fuccès eft imman-
 „ quable. „ (a)

Que de vues profondes, & quelle lumineufe
 connoiffance du cœur humain, dans ce que
 l'auteur dit du peuple une fois féduit & aveu-
 glé, & de la difficulté de fon retour à la rai-
 fon. „ Quant à la mafle du peuple, quand
 „ une fois ce malheureux troupeau s'est dif-

(a) „ Les François, dit-il ailleurs, font comme
 tous les autres frénétiques, qui fupportent avec
 une patience merveilleufe, la faim & la foif, le
 froid & la prifon, les chaînes & les fouets de leurs
 gardiens, au moyen de l'imagination extravagante
 qu'ils fe forment, d'être des généraux d'armées,
 des prophètes, des rois & des empereurs. Il me
 paroît impossible d'efpérer le changement d'opinion,
 de ceux qui regardent leur infâmie comme hono-
 rable, leur abaiffement comme une élévation, leur
 fervile obéiffance aux plus vils tyrans, comme leur
 liberté ; & qui prennent pour des marques de ref-
 pect & pour des hommages, l'ironie, & les inful-
 tes de leurs dominateurs, à peine fortis de deffous
 terre. Pour guérir cette phrénésie, il faut commen-
 cer, comme dans toutes les cures de même genre,
 par fe rendre maître des malades. „